

De l'anecdote au livre d'histoire

Avec *Monsieur Courbet déboulonne Fribourg*, Jean Rime apporte un nouvel éclairage sur l'histoire fribourgeoise et celle du peintre **Gustave Courbet**. Partant d'une anecdote, il publie un livre de plus de 300 pages sur la venue du «déboulonneur» dans le canton.

ANGIE DAFFLON

Cette histoire aurait pu rester une simple anecdote. Du genre de celles que l'on raconte avec une curiosité amusée aux intéressés, avant de l'oublier: à la fin de l'été 1874, le peintre français Gustave Courbet a brièvement séjourné à Charmey, au Maréchal-Ferrant. Un épisode qui fit simplement l'objet d'une brève dans *La Liberté* de l'époque. Pourtant, Jean Rime a choisi d'enquêter sur les traces laissées par le peintre lors de sa venue dans le canton de Fribourg au milieu des années 1870.

Pour mener à bien ce projet, le chargé de cours à l'Université de Fribourg s'est plongé dans les archives, jonglant entre internet, la Suisse romande et Paris. Son enquête est devenue un livre, à la fois sur Courbet et sur l'histoire locale, intitulé *Monsieur Courbet déboulonne Fribourg*, publié aux Editions Montsalvens.

Tout commence par la fameuse brève: alors qu'il se livrait à «d'insignifiantes pérégrinations sur la Toile», en novembre 2019, Jean Rime tombe sur le texte de *La Liberté* et est interloqué. «Le Maréchal-Ferrant a appartenu à ma famille, j'y ai moi-même vécu quelque temps. En 1874, il était tenu par l'arrière-grand-père de mon grand-père, Alexandre Niquille», explique le chargé d'édition de la collection Savoir suisse aux Presses polytechniques et universitaires romandes. Trouvant l'anecdote amusante, il en parle à sa famille, qui ne la connaissait pas.

Exacerber les oppositions

«En fait, non seulement ma famille n'était pas au courant, mais c'était aussi le cas des spécialistes de Courbet.» Rien d'étonnant toutefois, aux yeux du Fribourgeois, puisque la seule trace qu'il en a trouvée est cette fameuse brève.

«Je me suis rendu compte que ce séjour de 1874 était la queue de comète de toute une séquence d'événements liés à la venue de Courbet dans le canton de Fribourg.» Jean Rime renvoie notamment à l'épisode de la remise des prix scolaires, à l'église des Cordeliers de Fribourg. L'événement a une portée politique très forte. Or, à l'heure où la nouvelle Constitution fédérale fraîchement votée consacre le principe de l'école laïque, Auguste Majeux invite un communal à la réputation de déboulonneur et de pé-

troleur, exilé en Suisse après ses déboires autour de la chute de la colonne Vendôme.

La démarche fait scandale à Fribourg, en témoigne la controverse médiatique entre *La Liberté* et *Le Confédéré*. Plus généralement, la venue de Courbet à Fribourg permet de se pencher sur la rivalité entre radicaux et conservateurs. «Courbet vient

aiguillonner, déboulonner les représentations des Fribourgeois sur eux-mêmes. Il vient exacerber, en quelque sorte, des oppositions qui existent déjà.»

Peu à peu, Jean Rime découvre le réseau fribourgeois de Gustave Courbet, comprenant notamment Marcello ou Alexandre Daguet et plus largement le milieu radical – c'est d'ailleurs

grâce aux (ou à cause des, selon les points de vue) radicaux que le peintre passe à Bulle et à Charmey.

«Ce sont des personnages que j'avais déjà rencontrés en travaillant sur les *Correspondances fribourgeoises*. En voyant tout ce réseau qui se mettait en place, je me suis dit qu'il y avait moyen d'aller plus loin et j'ai commencé à écrire.»



Jean Rime prend la pose à Charmey, devant Le Maréchal-Ferrant. Le lieu n'est pas anodin: c'est autour de cet endroit que ses recherches ont commencé. ANTOINE VULLILOUD

Problématiques artistiques

Tout en décortiquant l'impact de la venue de Courbet sur les dynamiques sociales et politiques fribourgeoises de l'époque, Jean Rime n'en oublie pas qu'il parle d'un artiste. Le canton aurait-il inspiré l'auteur d'*Un enterrement à Ornans* et de *L'Origine du monde*? «Je suis tombé sur des bases de données de maisons de ventes aux enchères avec toute une série de Paysages de la Gruyère. J'ai contacté Nicklaus Manuel Güdel, qui a fait une enquête sur la problématique des paysages de Courbet, sur les difficultés que ces tableaux posent en matière d'authentification et de localisation.»

Entre les faux, les contrefaçons, les tableaux que Courbet peint mais ne signe pas et inversement, l'attribution est parfois difficile. Idem pour l'identification des paysages, d'autant plus que le peintre d'Ornans n'avait pas pour habitude de donner des titres à ses œuvres. Jean Rime se plonge alors d'une part dans ces problématiques, de l'autre dans la construction de l'œuvre de Courbet. Pas d'un point de vue artistique, mais plutôt social.

Dans ce cadre, le chercheur emmène le lecteur dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Fribourg et du Musée gruérien. Jean Rime s'est aussi questionné sur l'empreinte artistique de Gustave Courbet sur la création fribourgeoise contemporaine, mentionnant dès lors les travaux d'artistes comme Bernard Devaud et Bernard Bailly.

«Courbet vient aiguillonner, déboulonner les représentations des Fribourgeois sur eux-mêmes. Il vient exacerber, en quelque sorte, des oppositions qui existent déjà.» JEAN RIME

Richement illustré et sourcé, *Monsieur Courbet déboulonne Fribourg* se fait tant livre d'histoire de l'art sur Courbet que d'histoire fribourgeoise. Allant parfois jusqu'à en révéler plus sur les Fribourgeois que sur le fameux peintre. «Mon but n'était pas d'exagérer la place de Fribourg dans la vie de Courbet. Il y a des points de rencontre ponctuels qui, si on les met en réseau, permettent de problématiser un certain nombre d'enjeux importants pour l'histoire du peintre et celle du canton.» ■

Jean Rime, *Monsieur Courbet déboulonne Fribourg*, Editions Montsalvens, 320 pages

L'obstination et «le goût de l'enquête»

ARCHIVES. Avec sa bibliographie, son index et ses quelque 660 notes, *Monsieur Courbet déboulonne Fribourg* se nourrit de nombreuses sources. «Les deux principales sont la presse ancienne numérisée et la correspondance éditée de Courbet», souligne l'auteur, Jean Rime. Mais toutes deux n'échappent pas à quelques failles. D'abord, la presse numérisée implique une recherche par mot-clé qui, faute de mention et face à un défaut sur la page numérisée, peut laisser échapper des résultats intéressants. Ensuite, la correspondance éditée date de la fin des années 1990 «et a été faite aussi bien que possible à ce moment».

Résultat, Jean Rime n'a pas hésité à se plonger dans les archives originales de la presse locale, mais aussi dans d'autres fonds de correspondances manuscrites. Malgré cela, le chercheur ne parvenait pas à trouver une lettre en particulier d'Alexandre Daguet à Gustave Courbet, datant de 1871. «On avait la réponse de Courbet à Daguet, mais pas la lettre qui l'avait suscitée. Alors je me suis mis en quête de ce courrier, c'est ce qui m'a emmené aux Archives fédérales à Berne, puis aux archives de la défense à Paris, où sont conservés les papiers du procès de Courbet (ndlr: en lien avec la chute de la colonne Vendôme en 1871).»

De Neuchâtel à Paris

Le chercheur s'est aussi penché sur les archives d'Alexandre Daguet à Neuchâtel et celles d'Auguste Bachelin, peintre neuchâtelois également en contact avec Courbet en 1871. «Il y avait des mentions, mais je ne trouvais toujours pas la lettre en question...» C'est finalement en cherchant autre chose que Jean Rime l'a trouvée, «là où elle était à la vue de tous»: dans les Papiers Courbets conservés à la Bibliothèque nationale de France, à Paris. Il s'agit ici de documents réunis par un proche de Courbet, Jules Antoine Castagnary, auxquels s'ajoutent des notes personnelles de ce dernier.

Or, Castagnary avait accompagné Courbet à Fribourg. C'est d'ailleurs pour se renseigner sur la venue de Courbet à Fribourg, en 1874, que Jean Rime s'est intéressé à ces dossiers. «Ces papiers parlent du château de Chillon, de La Tour-de-Peilz, de Bâle, mais rien sur l'étape fribourgeoise. Mais, par acquit de conscience, j'ai consulté les documents rassemblés sous l'année 1871. Là, je tombe sur une «lettre d'ami» et je reconnais tout de suite la signature.» Il sourit: «C'est quand même un peu de l'obstination, mais c'est aussi le goût de l'enquête.» AD